

10^{c.}

Journal du Lot

10^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace)	50 cent.
RÉCLAMES (— d' —) 3 ^e page	1 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Les événements d'Allemagne. La « Komédie » continue. Ne nous figeons pas dans une indifférence coupable. Démasquons les Longuet, déclarons leur une guerre sans merci. — L'Espagne et la France. — Les beautés du bolchevisme.

Un événement récent nous permet de mesurer la sincérité des sentiments démocratiques des dirigeants actuels de la « République allemande ». M. Solf ayant été débarqué, on lui donne comme successeur, aux Affaires Étrangères, le comte Bockdorff-Rantzau, un échantillon tout à fait réussi du hobereau prussien.

Ce nouveau camarade représentait l'Allemagne à Copenhague. Il déploya dans cette ville un luxe qui choqua les Danois et il intrigua de son mieux contre les Alliés en imposant au Danemark des mesures qui portaient atteinte à la neutralité du pays. C'est ainsi qu'il exigea, par une démarche comminatoire, la fermeture des détroits qui mènent à la Baltique. Voilà le ministre qui va parler aux Alliés, au nom de la « démocratie » allemande. Le choix est plutôt malheureux. Il prouve, en tout cas, que l'évolution du gouvernement boche est une pure « komédie ».

Il convient donc de ne se faire aucune illusion sur le résultat des élections allemandes qui auront lieu le 19 janvier. Elles sont préparées de telle manière que les maîtres du pays resteront demain ce qu'ils étaient hier. Le seul désir des dirigeants d'aujourd'hui est — d'accord avec les pangermanistes et les militaristes — d'évincer les spartakistes (partisans de Liebknecht), qui rêvent d'introduire le bolchevisme en Allemagne. Ce résultat acquis, tous les partis, avec un bel ensemble, repousseront le séparatisme et travailleront ardemment à reconstituer la « plus grande Allemagne ». Ce programme fera l'unanimité de nos ennemis ; ils restent d'indéfectibles pangermanistes qui conservent comme but unique la *Grosser Deutschland*.

Comme le remarque justement le Comité Duplex, « Hindenburg est resté et reste le chef incontesté de l'armée. Celle-ci a conservé toute sa discipline. Les Soviets et conseils de soldats sont des trompe-l'œil, des attrape-Longuet et autres nigauds hochophiles. En réalité, ces prétendus Soviets sont des rouages obéissant au doigt et à l'œil au chef suprême de l'armée qui a tous ses hommes dans la main comme au temps de ses plus retentissantes victoires.

Il faut être volontairement hostile à toute compréhension pour avoir jamais attendu autre chose du semblant de démocratisation effectué en Bohême, pour léurrer le Président Wilson, et quelques hommes de trop grande bonne volonté. Prenez les noms des Sozialdemokraten au pouvoir. Tous ont un passé politique. Regardez le passé, voyez les actes d'hier accomplis par ces hommes, leurs discours. Majoritaires ou minoritaires, tous ont un ennemi : la France ; une haine commune : la France ; un idéal : *Grosser Deutschland*.

Demain, peut-être, si le kaiser n'est pas extradé, nous le verrons remonter sur le trône ; il retrouvera ses fonctionnaires à leur place, ses sujets aussi fidèles et soumis, son armée aussi disciplinée.

Si, pour un motif ou pour un autre, il est mis dans l'impossibilité de reprendre le cours glorieux de son sinistre cabotage, la République qui l'a remplacé de nom n'aura en fait rien changé aux visées du peuple allemand. C'est toujours le même orgueil, la même soif de domination, le même amour de la violence, du vol et des crimes de toutes sortes, le respect pour la seule Force. Le mépris du Droit, le culte de la Force, toute l'Allemagne est là.

Ce que veulent les dirigeants de la nation de proie, c'est réunir à leurs propres forces celles de toutes les nationalités autrichiennes de même langue ; former, quand même, quoique vaincus, un Mittel-Europa boche, capable d'imposer demain sa

volonté, ses lois, ses mœurs au reste du monde.

Et comme ils ne se sont pas sentis vaincus suffisamment, comme ils nient nos victoires et ne célèbrent que les leurs, il est tout naturel qu'ils nourrissent cet espoir ultime.

Mais ce qui le serait moins, ce serait que chez nous, chez les autres peuples de l'Entente, certains se laissent prendre de bonne foi à ce programme si contraire à nos intérêts et à ceux du monde civilisé.

Et c'est pourquoi la grande presse devrait s'élever, avec violence, contre la campagne inqualifiable que certains français mènent contre notre pays.

Le député Jean Longuet, avec une activité que personne ne semble contrarier sérieusement, travaille de tout son pouvoir à sauver la mise des gredins qui ont assassiné nos femmes et nos enfants, qui ont saqué, pillé, incendié nos provinces.

Dimanche encore, ce défenseur des Boches est allé faire, à Besançon, une conférence sur la situation générale et internationale créée par la guerre, ainsi que sur l'action des peuples. Il faut dire à la louange des habitants de la ville, que le conférencier fut copieusement hué et sifflé.

Il ne faut pas se lasser de répéter que ces commis-voyageurs du Bolchevisme font une œuvre infâme. Hier, Longuet avait comme collaborateurs au *Populaire* :

KARL LIEBKNECHT, député de *Postdam* au Reichstag ; HAASE, député de *Königsberg* au Reichstag ; KARL KAUTSKY, directeur de la *Neue Zeit* ; EDWARD BERNSTEIN, député de *Breslau* au Reichstag ; C. VICTOR ADLER, député de *Vienne* au Reichstag ; NEMEC, député de *Bohême* au Reichstag ; SOUKUP, député de *Bohême* au Reichstag, etc.

Le même Longuet, dit la *Démocratie Nouvelle*, était rédacteur de deux organes suisses défaitistes alimentés par l'argent allemand : *La Voix de l'Humanité* de Lausanne et la *Versöhnung* de Zurich. Et notre confrère termine ainsi un bel article de sainte indignation : « En pleine guerre, un député français collabore à des journaux allemands ; la patronne officiellement à côté d'autres députés allemands ; fils d'une Allemande, il travaille pour l'Allemagne ouvertement, nous ne disons pas : sans qu'on l'arrête ou le poursuive, mais sans qu'on ose même lui demander des comptes, parce que c'est un politicien. »

Espérons qu'après leur démobilisation, nos vaillants poilus mettront tous ces énergumènes à la raison.

La situation de l'Espagne est critique. Au point de vue intérieur, les dirigeants ont à résoudre le problème de la Catalogne et la solution n'est point commode. La Catalogne entend former un Etat indépendant qui aurait son Parlement et son gouvernement responsables. Elle ne conserverait en commun, avec le reste de l'Espagne, que les relations internationales, l'armée, la marine, les douanes, les chemins de fer, les postes et télégraphes, la législation pénale, commerciale et sociale. La péninsule s'acheminerait ainsi vers un Etat fédératif qui comprendrait l'Espagne, la Catalogne et plus tard, espère-t-on, le Portugal.

C'est une question difficile à solutionner qui ne permettra pas aux dirigeants de Madrid, d'escompter, de longtemps encore, une ère de tranquillité !

Au point de vue extérieur, la situation est moins mauvaise. Elle n'est cependant pas très brillante. Pendant quatre ans l'Espagne a été profondément divisée par la propagande boche. Habilement, nos ennemis ont exploité les secrets espoirs des Espagnols. On laissait entendre à nos voisins que la victoire des Centraux leur assurerait la possession du Maroc, du Portugal et la restitution de Gibraltar !... Il n'en fallait pas tant pour entretenir contre nous un état d'esprit qui fut parfois inquiétant. On n'a pas oublié les intrigues regrettables allemandes qui se sont exercées à Tanger, depuis 1914, avec l'assentiment — pour ne pas dire plus ! — des dirigeants espagnols. Ce n'est pas la faute de ces derniers si la France a pu maintenir l'ordre au Maroc pendant la durée de la guerre !

Aujourd'hui, il faut déchanter. Il faut surtout faire oublier un passé fort peu reluisant. On a commencé par mettre à la porte l'ambassadeur allemand dont les agissements furent odieux à notre égard. On a ensuite constitué un ministère ententophile qui voudrait bien passer l'éponge sur l'histoire d'hier !... M. de Romanos — qui fut toujours un ami fidèle de la France — Président du Conseil espagnol, s'y emploie de son mieux. Il est venu à Paris pour s'entretenir avec MM. Clemenceau et Wilson. On prétend qu'il est enchanté des conversations qui ont eu lieu. S'il en est ainsi, c'est que l'Espagne, comprenant enfin ses véritables intérêts, a renoncé à ses ambitions illégitimes. Madrid rêvait de nous expulser de Tanger — qu'un député français proposait de céder à nos voisins !... — Aujourd'hui, on ne saurait contester à notre pays des droits indiscutables à ce port complétement de notre colonie.

Si l'Espagne a des sentiments sincèrement conciliants l'entente est certaine. Mais cette entente doit se faire entre Paris et Madrid et non au Congrès de la Paix comme paraissent le souhaiter nos voisins. Ayant observé, à notre égard, une neutralité qui ne fut pas toujours bienveillante, les Espagnols n'ont vraiment aucun titre à être admis autour du tapis vert. Les non belligérants n'ont rien à voir dans les pourparlers entre belligérants. La neutralité a ses avantages elle a aussi ses inconvénients et ces derniers, il faut savoir les accepter. Liquidons nos affaires avec nos ennemis, les tiers n'ont pas de raison d'intervenir dans le règlement.

Certains internationalistes français persistent à prendre la défense du bolchevisme. Raison de plus pour ne pas cesser d'éclairer nos compatriotes sur la valeur d'un régime d'escarpes et d'assassins que les Longuet voudraient acclimater chez nous ! M. Notovitch, directeur de la *Revue financière* de Petrograd, vient d'arriver à Stockholm. Il fait un tableau effrayant de la situation économique et sociale en Russie. Tous les musées, tous les palais, toutes les usines sont vidés. Le contenu en a été vendu à l'étranger, en Suisse particulièrement. La population ouvrière est privée de tout travail. Près de 10 millions d'ouvriers meurent de faim !... Cette situation que les Longuet rêvent de créer chez nous est certifiée par M. Dumas, ancien député socialiste de l'Allier qui, rentré en France après un séjour d'un an en Russie, adresse à *l'Humanité* et au *Journal des lettres suggestives* dans lesquelles on peut lire :

« Je me considérerais, en effet, comme criminel à l'égard du parti socialiste français si j'avais pu, en quelque façon, le convaincre d'accorder sa sympathie au régime bolcheviste, qui non seulement n'a rien de commun avec le socialisme, mais encore ne m'apparaît que comme une entreprise de banditisme et de démence, dont l'abjection dépasse celle de l'ancien régime. »

« En dépit des mœurs prises par le régime bolcheviste pour que rien ne puisse être connu des horreurs épouvantables qui se passent dans la partie de la Russie où il domine, la vérité finira par être connue, et ce jour-là on s'apercevra que les bolchevistes ont déshonoré le nom de l'homme. C'est, quant à moi, ce que j'ai toujours dit à mes amis socialistes de France. Si, jusqu'à ce jour, je ne leur ai communiqué mon opinion qu'à titre confidentiel, c'est que je n'aurais pu le faire publiquement sans m'exposer aux plus graves périls. »

« Convaincu que le bolchevisme, dont je connais parfaitement le programme, le plan et les moyens illimités, constitue un péril immense pour le prolétariat, le socialisme et la civilisation tout entière, je m'efforcerais d'informer l'opinion prolétarienne en m'appuyant sur les documents les plus précis. Et je crois que ce que j'ai à dire dépassera, sur certains points, tout ce qui a été déjà dit. »

Il sera intéressant de suivre les révélations promises. Ce qui précède suffit déjà à établir le rôle criminel de nos internationalistes lorsqu'ils incitent le prolétariat français à suivre l'exemple des bolchevistes russes.

notre état-major montre de discrétion sur les détails de l'exécution de l'armistice, si la presse allemande ne se chargeait de nous renseigner.

Elle nous apporte mieux que la nouvelle ; une photographie du général Dupont, dans les rues de Berlin, qui est un des plus curieux documents de la guerre.

Le général Dupont est à la tête de la mission qui est chargée de régler le rapatriement des prisonniers de guerre français. Il réside à l'ambassade de France, dont les portes se sont rouvertes pour la première fois, depuis le 2 août 1914, devant un soldat vainqueur.

« L'exécution de l'armistice. Le vapeur *Field Marshall*, qui se trouvait à Durban, a été réquisitionné par les autorités militaires. Il va partir pour la baie de Delagoa où il embarquera tous les officiers et soldats allemands qui se sont rendus dans l'Est africain et les transportera en Europe. »

« Bruxelles renaît. Le théâtre de la Monnaie a ouvert avec la « Muette de Portici », opéra auquel s'attache, comme on sait, un souvenir national, car c'est son fameux duo : « Amour sacré de la Patrie » qui fut, en 1830, le signal de la révolution belge. Les Galeries Saint-Hubert ont également repris leurs représentations ; l'Olympia donne « Belgique », où sont évoqués les exploits de Beulemans pendant l'occupation ; le Mollière donne « Ame belge » ; le Trocadéro, « Cour de Belge » ; le Winter, la « Grande Famille », qui a succédé à « Sous l'Épaulette » ; au théâtre du Film, à Ixelles, on applaudit « Liberté » ; à la Gaîté, « Flotte petit Drapeau » ; à la Scala, « Oui, ils sont partis ! ». Enfin la revue de l'Alcazar porte ce titre plus expressif encore : « Débochons-nous ! »

« Le drapeau d'Ursingen. Le 30 décembre 1903 est mort à Ascq (Nord) M. Artzet, ancien maire de la commune d'Ursingen (Alsace). En 1872, après avoir donné aux Allemands les renseignements administratifs qu'ils exigeaient, M. Artzet opta pour la France. Il fut nommé percepteur d'Eblinghem. Avant de partir, ne voulant pas que le drapeau de la mairie d'Ursingen tombe entre les mains des Allemands, il l'emporta. Avant de mourir, le dernier vœu que le patriote alsacien exprima à ses enfants fut le suivant : « Rendez le drapeau, lorsque Ursingen redeviendra français. »

« Sur le Rhin. Le 20 décembre a eu lieu l'achèvement du premier pont français jeté sur le Rhin, entre Nierstein et Oppenheim. Les pontonniers ont rendu les honneurs debout sur les bateaux rames dressées, le drapeau et les fanions des compagnies flottant aux javeaux. Une manœuvre d'ouverture et de fermeture des portières a été exécutée en présence du général Mangin. Une ouverture de soixante-dix mètres sera maintenue en permanence pour laisser la navigation libre. Ce pont a 320 mètres de long et a été fait en cinq heures, dans des conditions atmosphériques particulièrement difficiles. »

« Un général français à Berlin. Un général français à Berlin ! L'événement ne manque pas d'intérêt. Nous l'ignorons encore, tant

notre état-major montre de discrétion sur les détails de l'exécution de l'armistice, si la presse allemande ne se chargeait de nous renseigner.

Elle nous apporte mieux que la nouvelle ; une photographie du général Dupont, dans les rues de Berlin, qui est un des plus curieux documents de la guerre.

Le général Dupont est à la tête de la mission qui est chargée de régler le rapatriement des prisonniers de guerre français. Il réside à l'ambassade de France, dont les portes se sont rouvertes pour la première fois, depuis le 2 août 1914, devant un soldat vainqueur.

« L'exécution de l'armistice. Le vapeur *Field Marshall*, qui se trouvait à Durban, a été réquisitionné par les autorités militaires. Il va partir pour la baie de Delagoa où il embarquera tous les officiers et soldats allemands qui se sont rendus dans l'Est africain et les transportera en Europe. »

« Bruxelles renaît. Le théâtre de la Monnaie a ouvert avec la « Muette de Portici », opéra auquel s'attache, comme on sait, un souvenir national, car c'est son fameux duo : « Amour sacré de la Patrie » qui fut, en 1830, le signal de la révolution belge. Les Galeries Saint-Hubert ont également repris leurs représentations ; l'Olympia donne « Belgique », où sont évoqués les exploits de Beulemans pendant l'occupation ; le Mollière donne « Ame belge » ; le Trocadéro, « Cour de Belge » ; le Winter, la « Grande Famille », qui a succédé à « Sous l'Épaulette » ; au théâtre du Film, à Ixelles, on applaudit « Liberté » ; à la Gaîté, « Flotte petit Drapeau » ; à la Scala, « Oui, ils sont partis ! ». Enfin la revue de l'Alcazar porte ce titre plus expressif encore : « Débochons-nous ! »

« Le drapeau d'Ursingen. Le 30 décembre 1903 est mort à Ascq (Nord) M. Artzet, ancien maire de la commune d'Ursingen (Alsace). En 1872, après avoir donné aux Allemands les renseignements administratifs qu'ils exigeaient, M. Artzet opta pour la France. Il fut nommé percepteur d'Eblinghem. Avant de partir, ne voulant pas que le drapeau de la mairie d'Ursingen tombe entre les mains des Allemands, il l'emporta. Avant de mourir, le dernier vœu que le patriote alsacien exprima à ses enfants fut le suivant : « Rendez le drapeau, lorsque Ursingen redeviendra français. »

« Sur le Rhin. Le 20 décembre a eu lieu l'achèvement du premier pont français jeté sur le Rhin, entre Nierstein et Oppenheim. Les pontonniers ont rendu les honneurs debout sur les bateaux rames dressées, le drapeau et les fanions des compagnies flottant aux javeaux. Une manœuvre d'ouverture et de fermeture des portières a été exécutée en présence du général Mangin. Une ouverture de soixante-dix mètres sera maintenue en permanence pour laisser la navigation libre. Ce pont a 320 mètres de long et a été fait en cinq heures, dans des conditions atmosphériques particulièrement difficiles. »

« Un général français à Berlin. Un général français à Berlin ! L'événement ne manque pas d'intérêt. Nous l'ignorons encore, tant

notre état-major montre de discrétion sur les détails de l'exécution de l'armistice, si la presse allemande ne se chargeait de nous renseigner.

Elle nous apporte mieux que la nouvelle ; une photographie du général Dupont, dans les rues de Berlin, qui est un des plus curieux documents de la guerre.

Le général Dupont est à la tête de la mission qui est chargée de régler le rapatriement des prisonniers de guerre français. Il réside à l'ambassade de France, dont les portes se sont rouvertes pour la première fois, depuis le 2 août 1914, devant un soldat vainqueur.

« L'exécution de l'armistice. Le vapeur *Field Marshall*, qui se trouvait à Durban, a été réquisitionné par les autorités militaires. Il va partir pour la baie de Delagoa où il embarquera tous les officiers et soldats allemands qui se sont rendus dans l'Est africain et les transportera en Europe. »

« Bruxelles renaît. Le théâtre de la Monnaie a ouvert avec la « Muette de Portici », opéra auquel s'attache, comme on sait, un souvenir national, car c'est son fameux duo : « Amour sacré de la Patrie » qui fut, en 1830, le signal de la révolution belge. Les Galeries Saint-Hubert ont également repris leurs représentations ; l'Olympia donne « Belgique », où sont évoqués les exploits de Beulemans pendant l'occupation ; le Mollière donne « Ame belge » ; le Trocadéro, « Cour de Belge » ; le Winter, la « Grande Famille », qui a succédé à « Sous l'Épaulette » ; au théâtre du Film, à Ixelles, on applaudit « Liberté » ; à la Gaîté, « Flotte petit Drapeau » ; à la Scala, « Oui, ils sont partis ! ». Enfin la revue de l'Alcazar porte ce titre plus expressif encore : « Débochons-nous ! »

« Le drapeau d'Ursingen. Le 30 décembre 1903 est mort à Ascq (Nord) M. Artzet, ancien maire de la commune d'Ursingen (Alsace). En 1872, après avoir donné aux Allemands les renseignements administratifs qu'ils exigeaient, M. Artzet opta pour la France. Il fut nommé percepteur d'Eblinghem. Avant de partir, ne voulant pas que le drapeau de la mairie d'Ursingen tombe entre les mains des Allemands, il l'emporta. Avant de mourir, le dernier vœu que le patriote alsacien exprima à ses enfants fut le suivant : « Rendez le drapeau, lorsque Ursingen redeviendra français. »

« Sur le Rhin. Le 20 décembre a eu lieu l'achèvement du premier pont français jeté sur le Rhin, entre Nierstein et Oppenheim. Les pontonniers ont rendu les honneurs debout sur les bateaux rames dressées, le drapeau et les fanions des compagnies flottant aux javeaux. Une manœuvre d'ouverture et de fermeture des portières a été exécutée en présence du général Mangin. Une ouverture de soixante-dix mètres sera maintenue en permanence pour laisser la navigation libre. Ce pont a 320 mètres de long et a été fait en cinq heures, dans des conditions atmosphériques particulièrement difficiles. »

« Un général français à Berlin. Un général français à Berlin ! L'événement ne manque pas d'intérêt. Nous l'ignorons encore, tant

notre état-major montre de discrétion sur les détails de l'exécution de l'armistice, si la presse allemande ne se chargeait de nous renseigner.

Elle nous apporte mieux que la nouvelle ; une photographie du général Dupont, dans les rues de Berlin, qui est un des plus curieux documents de la guerre.

Le général Dupont est à la tête de la mission qui est chargée de régler le rapatriement des prisonniers de guerre français. Il réside à l'ambassade de France, dont les portes se sont rouvertes pour la première fois, depuis le 2 août 1914, devant un soldat vainqueur.

« L'exécution de l'armistice. Le vapeur *Field Marshall*, qui se trouvait à Durban, a été réquisitionné par les autorités militaires. Il va partir pour la baie de Delagoa où il embarquera tous les officiers et soldats allemands qui se sont rendus dans l'Est africain et les transportera en Europe. »

« Bruxelles renaît. Le théâtre de la Monnaie a ouvert avec la « Muette de Portici », opéra auquel s'attache, comme on sait, un souvenir national, car c'est son fameux duo : « Amour sacré de la Patrie » qui fut, en 1830, le signal de la révolution belge. Les Galeries Saint-Hubert ont également repris leurs représentations ; l'Olympia donne « Belgique », où sont évoqués les exploits de Beulemans pendant l'occupation ; le Mollière donne « Ame belge » ; le Trocadéro, « Cour de Belge » ; le Winter, la « Grande Famille », qui a succédé à « Sous l'Épaulette » ; au théâtre du Film, à Ixelles, on applaudit « Liberté » ; à la Gaîté, « Flotte petit Drapeau » ; à la Scala, « Oui, ils sont partis ! ». Enfin la revue de l'Alcazar porte ce titre plus expressif encore : « Débochons-nous ! »

« Le drapeau d'Ursingen. Le 30 décembre 1903 est mort à Ascq (Nord) M. Artzet, ancien maire de la commune d'Ursingen (Alsace). En 1872, après avoir donné aux Allemands les renseignements administratifs qu'ils exigeaient, M. Artzet opta pour la France. Il fut nommé percepteur d'Eblinghem. Avant de partir, ne voulant pas que le drapeau de la mairie d'Ursingen tombe entre les mains des Allemands, il l'emporta. Avant de mourir, le dernier vœu que le patriote alsacien exprima à ses enfants fut le suivant : « Rendez le drapeau, lorsque Ursingen redeviendra français. »

« Sur le Rhin. Le 20 décembre a eu lieu l'achèvement du premier pont français jeté sur le Rhin, entre Nierstein et Oppenheim. Les pontonniers ont rendu les honneurs debout sur les bateaux rames dressées, le drapeau et les fanions des compagnies flottant aux javeaux. Une manœuvre d'ouverture et de fermeture des portières a été exécutée en présence du général Mangin. Une ouverture de soixante-dix mètres sera maintenue en permanence pour laisser la navigation libre. Ce pont a 320 mètres de long et a été fait en cinq heures, dans des conditions atmosphériques particulièrement difficiles. »

« Un général français à Berlin. Un général français à Berlin ! L'événement ne manque pas d'intérêt. Nous l'ignorons encore, tant

notre état-major montre de discrétion sur les détails de l'exécution de l'armistice, si la presse allemande ne se chargeait de nous renseigner.

Elle nous apporte mieux que la nouvelle ; une photographie du général Dupont, dans les rues de Berlin, qui est un des plus curieux documents de la guerre.

Le général Dupont est à la tête de la mission qui est chargée de régler le rapatriement des prisonniers de guerre français. Il réside à l'ambassade de France, dont les portes se sont rouvertes pour la première fois, depuis le 2 août 1914, devant un soldat vainqueur.

« L'exécution de l'armistice. Le vapeur *Field Marshall*, qui se trouvait à Durban, a été réquisitionné par les autorités militaires. Il va partir pour la baie de Delagoa où il embarquera tous les officiers et soldats allemands qui se sont rendus dans l'Est africain et les transportera en Europe. »

« Bruxelles renaît. Le théâtre de la Monnaie a ouvert avec la « Muette de Portici », opéra auquel s'attache, comme on sait, un souvenir national, car c'est son fameux duo : « Amour sacré de la Patrie » qui fut, en 1830, le signal de la révolution belge. Les Galeries Saint-Hubert ont également repris leurs représentations ; l'Olympia donne « Belgique », où sont évoqués les exploits de Beulemans pendant l'occupation ; le Mollière donne « Ame belge » ; le Trocadéro, « Cour de Belge » ; le Winter, la « Grande Famille », qui a succédé à « Sous l'Épaulette » ; au théâtre du Film, à Ixelles, on applaudit « Liberté » ; à la Gaîté, « Flotte petit Drapeau » ; à la Scala, « Oui, ils sont partis ! ». Enfin la revue de l'Alcazar porte ce titre plus expressif encore : « Débochons-nous ! »

« Le drapeau d'Ursingen. Le 30 décembre 1903 est mort à Ascq (Nord) M. Artzet, ancien maire de la commune d'Ursingen (Alsace). En 1872, après avoir donné aux Allemands les renseignements administratifs qu'ils exigeaient, M. Artzet opta pour la France. Il fut nommé percepteur d'Eblinghem. Avant de partir, ne voulant pas que le drapeau de la mairie d'Ursingen tombe entre les mains des Allemands, il l'emporta. Avant de mourir, le dernier vœu que le patriote alsacien exprima à ses enfants fut le suivant : « Rendez le drapeau, lorsque Ursingen redeviendra français. »

« Sur le Rhin. Le 20 décembre a eu lieu l'achèvement du premier pont français jeté sur le Rhin, entre Nierstein et Oppenheim. Les pontonniers ont rendu les honneurs debout sur les bateaux rames dressées, le drapeau et les fanions des compagnies flottant aux javeaux. Une manœuvre d'ouverture et de fermeture des portières a été exécutée en présence du général Mangin. Une ouverture de soixante-dix mètres sera maintenue en permanence pour laisser la navigation libre. Ce pont a 320 mètres de long et a été fait en cinq heures, dans des conditions atmosphériques particulièrement difficiles. »

« Un général français à Berlin. Un général français à Berlin ! L'événement ne manque pas d'intérêt. Nous l'ignorons encore, tant

notre état-major montre de discrétion sur les détails de l'exécution de l'armistice, si la presse allemande ne se chargeait de nous renseigner.

Elle nous apporte mieux que la nouvelle ; une photographie du général Dupont, dans les rues de Berlin, qui est un des plus curieux documents de la guerre.

Le général Dupont est à la tête de la mission qui est chargée de régler le rapatriement des prisonniers de guerre français. Il réside à l'ambassade de France, dont les portes se sont rouvertes pour la première fois, depuis le 2 août 1914, devant un soldat vainqueur.

« L'exécution de l'armistice. Le vapeur *Field Marshall*, qui se trouvait à Durban, a été réquisitionné par les autorités militaires. Il va partir pour la baie de Delagoa où il embarquera tous les officiers et soldats allemands qui se sont rendus dans l'Est africain et les transportera en Europe. »

« Bruxelles renaît. Le théâtre de la Monnaie a ouvert avec la « Muette de Portici », opéra auquel s'attache, comme on sait, un souvenir national, car c'est son fameux duo : « Amour sacré de la Patrie » qui fut, en 1830, le signal de la révolution belge. Les Galeries Saint-Hubert ont également repris leurs représentations ; l'Olympia donne « Belgique », où sont évoqués les exploits de Beulemans pendant l'occupation ; le Mollière donne « Ame belge » ; le Trocadéro, « Cour de Belge » ; le Winter, la « Grande Famille », qui a succédé à « Sous l'Épaulette » ; au théâtre du Film, à Ixelles, on applaudit « Liberté » ; à la Gaîté, « Flotte petit Drapeau » ; à la Scala, « Oui, ils sont partis ! ». Enfin la revue de l'Alcazar porte ce titre plus expressif encore : « Débochons-nous ! »

« Le drapeau d'Ursingen. Le 30 décembre 1903 est mort à Ascq (Nord) M. Artzet, ancien maire de la commune d'Ursingen (Alsace). En 1872, après avoir donné aux Allemands les renseignements administratifs qu'ils exigeaient, M. Artzet opta pour la France. Il fut nommé percepteur d'Eblinghem. Avant de partir, ne voulant pas que le drapeau de la mairie d'Ursingen tombe entre les mains des Allemands, il l'emporta. Avant de mourir, le dernier vœu que le patriote alsacien exprima à ses enfants fut le suivant : « Rendez le drapeau, lorsque Ursingen redeviendra français. »

« Sur le Rhin. Le 20 décembre a eu lieu l'achèvement du premier pont français jeté sur le Rhin, entre Nierstein et Oppenheim. Les pontonniers ont rendu les honneurs debout sur les bateaux rames dressées, le drapeau et les fanions des compagnies flottant aux javeaux. Une manœuvre d'ouverture et de fermeture des portières a été exécutée en présence du général Mangin. Une ouverture de soixante-dix mètres sera maintenue en permanence pour laisser la navigation libre. Ce pont a 320 mètres de long et a été fait en cinq heures, dans des conditions atmosphériques particulièrement difficiles. »

« Un général français à Berlin. Un général français à Berlin ! L'événement ne manque pas d'intérêt. Nous l'ignorons encore, tant

Wilson en Europe n'est que la préparation d'une autre visite qu'il a l'intention de faire au printemps de 1919. Lorsque les conversations préliminaires de la paix seront terminées le président retournera à Washington afin de signer différentes lois et décrets, ainsi que pour assister à la dissolution du congrès, qui doit avoir lieu le 4 mars. Plus tard, à moins que des événements ne surviennent, il retournera à Paris assister à la fin de la conférence de la paix. »

« La visite de M. Wilson à Londres. Le président et Mme Wilson arriveront à Londres le 26 décembre, probablement dans les premières heures de l'après-midi. La Cité de Londres offrira un déjeuner en l'honneur du président Wilson au Guild Hall. Ce banquet aura probablement lieu le 30 décembre. Le roi donnera le 27, un dîner en l'honneur du président au palais de Buckingham. M. Balfour, ministre des affaires étrangères, a conféré aujourd'hui avec l'ambassadeur des Etats-Unis afin d'arrêter les derniers arrangements en vue de la visite du président Wilson. »

« Pertes austro-hongroises en mai 1918. Selon les statistiques établies à la fin du mois de mai 1918, les chiffres officiels des pertes austro-hongroises s'élèvent à quatre millions d'hommes, sans compter les pertes sur la Piave et les morts dans les camps de prisonniers. Sur 310 généraux, il y a 18 morts. Le total des officiers morts est de 133.326, dont 191 Roumains, 2.249 Slaves, et plus de 8.000 Allemands. »

« Chronique locale. Fi, les Bolcheviks ! Les Alliés ne vont pas tarder à mettre un peu d'ordre en Russie, où les agents des Boches, les Bolcheviks, sont tout puissants et commettent des abus, des crimes épouvantables. Si nous en croyons les récits que Paul Erio envoie au *Journal*, la situation de la population russe est lamentable. Les Lénine et Trostky peuvent se flatter d'avoir bien servi les intérêts boches et les leurs, surtout. « Les chefs bolcheviks, dit Paul Erio, ne manquent de rien, et feignent d'ignorer les souffrances qui les entourent. Pourtant, ils ont sous les yeux le spectacle permanent de la plus affreuse désolation. »

« Sur le pas des portes, des infortunés, qui n'ont plus la force de marcher, sont accroupis. Ils attendent un secours sans pouvoir faire un geste ni dire un mot. La nuit, dans les rues à peine éclairées et à peu près désertes, vous rencontrez des hommes corrects, des femmes larmoyantes, qui n'osent pas au grand jour tendre la main et qui, timidement et gauchement, essaient de vous intéresser à leur détresse. Et chaque nuit, un si grand nombre d'entre eux tombent d'inanition que, dès le matin, des camions-automobiles parcourent les voies principales pour relever les cadavres. Combien de personnes meurent journellement de faim à Pétersbourg ? »

« Pendant ce temps, les Lénine et Trostky, indifférents à toutes ces misères, organisent des meetings où ils prêchent la fondation d'une société basée sur l'égalité et la Fraternité ! Que serait-ce donc, s'ils prêchaient le régime de l'oppression, de la terreur ? Il ne serait pas pire que l'autre. Hélas ! dire que c'est sous ce doux régime de fraternité et d'égalité que vivent les populations russes depuis la trahison des Bolcheviks. Tous les Russes, les étrangers eux-mêmes,

cette œuvre qui, en France, en pays alliés trouve des défenseurs, œuvre que des individus voudraient nous faire approuver, soutenir, admirer ?

« Les peuples sont pour nous des frères, et les tyrans des ennemis » dit la chanson révolutionnaire.

Certes, tout le monde souhaite l'entente, l'union fraternelle de tous les peuples. Seulement, les Bolcheviks voient des tyrans partout, c'est-à-dire parmi tous ceux qui ont une conscience honnête, qui ne veulent pas applaudir, s'associer aux débordements d'une faction dont le seul but est de profiter, de jouir d'une autorité que le hasard, que le crime surtout, leur ont donnée !

Autorité éphémère, dont les bénéficiaires actuels iront échouer dans un fourgon pour forçats dès que les Alliés auront pénétré en Russie.

Mais en attendant, le peuple russe est en proie aux pires tourments : les étrangers, les Alliés sont l'objet de vexations, de mauvais traitements de la part de ces misérables bolcheviks qui tout en clamant leur amour de l'humanité, le respect de la liberté, procèdent à l'emprisonnement, au massacre de ceux qui ne pensent pas comme le dernier des goulags, membre d'un soviét.

Que les paltoqués qui prennent la défense du régime des Bolcheviks établi en Russie et qu'ils voudraient instaurer en France, grâce à l'or des Allemands, sachent bien que le peuple français a du bon sens : il ne les suivra pas et un jour, il pourrait bien se fâcher. Le peuple de France n'aime pas les traités, les espions, les stipendiés de Bochie.

En Orient

Nous recevons d'un excellent Cadurcien et ami, qui se trouve actuellement avec les troupes d'occupation en Orient, l'intéressante communication suivante que nous sommes heureux de publier :

Stamboul, 25 novembre 1918.

Je vous adresse ces quelques lignes d'un faubourg de la capitale ottomane où nous campons depuis une huitaine de jours. Faubourg luxueux qui me rappelle, avec ses aristocratiques villas assises au bord de la mer de Marmara, une petite ville d'eau des bords de la Manche où j'eus en 1916, la satisfaction de rétablir une santé délabrée par l'hiver et les luttes après de la 3^e année de guerre.

Une population cosmopolite où domine l'élément grec et arménien, a fait aux Français un accueil enthousiaste. Hier encore elle couvrait de fleurs et d'acclamations le général Franchet d'Espèrey et n'hésitait pas, malgré la présence vigilante des autorités turques à arborer crânement à ses fenêtres et à ses balcons les couleurs ententistes.

Dans la rue un va et vient intense. Tout le monde est vêtu à l'europpéenne; la coiffure seule nous rappelle que nous sommes à Stamboul. Tout le monde est en fez. Les prêtres turcs eux, se signalent à l'attention musulmane par un turban en mousseline blanche qui bande leur tête et par une longue houppelande qui les enveloppe de haut en bas.

Les chrétiens interrogés ne se cachent plus aujourd'hui pour manifester leurs sentiments. Mais ils expriment une crainte : celle de nous voir partir. On a beau les rassurer, leur affirmer, que Stamboul vivra désormais sous le régime international avec protection des grandes puissances, ils restent sceptiques !

J'ai voulu savoir quel était l'état d'esprit du monde politique turc. L'information est rendue difficile par les entraves de toute sorte que rencontre un soldat trop curieux, donc suspect ! Je me suis alors rabattu sur les journaux.

A la Chambre ottomane Hussein Kadry bey, député de Karassi, traduit le sentiment jeune-turc en ces termes d'une violence non dissimulée : « Tous les ottomans sans exception de religion et de race sont des martyrs. » A cela Yorgh effendi, député de Trebizonde, répond qu'il a protesté en vain contre le sort fait aux grecs d'Asie Mineure. Quant à Muehdine bey il se montre prudent et se contente de demander au gouvernement des éclaircissements sur la situation générale actuelle.

On dit qu'Enver-pacha s'est enfui au Caucase avec son frère Horki-bey. Il sera traduit en Haute-Cour pour désertion ! Une enquête est ouverte sur le meurtre de Nazim-pacha assassiné par Enver et ses acolytes en 1912. J'ai reçu rapidement la liste des fonds secrets où puisaient les hauts bonnets du Comité « Union et Pro-

grès ». Il y aurait là de quoi pleurer... si on était Turc ! tant l'abus et le cynisme y éclatent. Il était vraiment temps que l'armistice arrivât et que Réchid-bey et Ahmed-Riza prissent la direction des affaires. On en aurait vu de plus cruelles encore si j'en crois un Arménien de mes voisins, docteur en médecine, si j'accorde crédit à ce que huent à tout venant les chrétiens de Stamboul. Toutefois le Turc authentique ne se laisse pas déconcerter. N'a-t-il pas protesté hier contre la présence dans les eaux du Bosphore de l'amiral grec ? L'amiral anglais consulté a répondu qu'il se portait garant de la correction du commandant en chef de la flotte hellénique. Pour assurer la police, les messieurs, qui ont sur la conscience les massacres d'Adana et de cent autres lieux, exigent des « vacanciers » des hommes relevant des commandants alliés !!! Requête repoussée bien entendu. Je salue vos vives prières tard si nous sommes à la fin des surprises. Dans cette attente je vous adresse mon plus cordial salut.

E. H.

Citation à l'ordre de l'armée

Nous sommes heureux de publier la citation suivante à l'ordre de l'armée obtenue par notre jeune compatriote Raymond Marcenac, sous-lieutenant au 5^e d'infanterie, ancien élève du lycée Gambetta.

« A bravement entraîné ses hommes à l'assaut d'une position ennemie, faisant avec sa section de nombreux prisonniers. »

C'est la 5^e citation dont est l'objet le vaillant officier, qui est le fils du sympathique percepteur de Luzech.

Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Citation à l'ordre du corps d'armée

Nous relevons avec plaisir la citation dont a été l'objet notre compatriote, l'aspirant Jean-Raymond Brasié, du 69^e d'infanterie, ancien élève du lycée Gambetta, fils de l'ancien et regretté receveur des contributions indirectes de Cahors :

« Aspirant réunissant les plus belles qualités militaires. Dans la nuit du 3 au 4 novembre 1918, a fait preuve d'un sang-froid remarquable en se portant en tête de la patrouille qui a tenté deux fois de franchir l'Escant. »

Nos félicitations au vaillant officier.

Citation à l'ordre de la division

Notre compatriote Edmond Alayrac originaire de Galoubet (Labastide-Murat), canonnier au 223^e régiment d'artillerie, a été cité à l'ordre de la division en ces termes :

« Canonnier remarquable par son sang-froid et son esprit de discipline, a accompli des ravitaillements en munitions périlleux dans le secteur de Reims, notamment les 28 mai et 2 juin 1918 et à Vouziers les 22 octobre et 2 novembre 1918. »

Vives félicitations à ce brave.

Citation à l'ordre du jour

Joseph Collot, soldat à la 5^e compagnie du 7^e régiment d'infanterie, a été cité en ces termes :

« Soldat d'un dévouement et d'un courage remarquables. A fait preuve du plus profond mépris de la mort en portant secours à son capitaine grièvement blessé, et en le pansant, sous un violent feu de mitrailleuses ennemies ; a rejoint son poste aussitôt après et a participé à l'attaque couronnée de succès. »

Nos félicitations à ce brave soldat.

IL Y EN A !

Enfin, un wagon a été mis à la disposition de la manufacture de Tonnelins.

Quelques caisses de tabac sont arrivées lundi à Cahors : à peine étaient-elles réparties entre les débitants, que la nouvelle était connue en ville, et que les fumeurs assiégaient les débits.

C'est le cadeau de Noël ; mais une constatation doit être faite. Quand on disait que les manufactures étaient dépourvues de tabac, nous avons toujours dit le contraire, on nous mentait.

En effet la plupart des paquets de scaterlati ordinaire notamment, datent d'avant-guerre : la bande porte le prix de 0,60 ! Et il y a de beaux jours que ce prix a augmenté.

Mais les allumettes sont toujours rares.

GRANDE LOTERIE au bénéfice des victimes de la guerre dans le Lot

L'Association Départementale d'Assistance aux Victimes de la Guerre organise une grande Loterie dont le bénéfice sera entièrement consacré aux Œuvres Départementales suivantes :

Le Comité des Pupilles de la Nation ; Le Comité d'Assistance aux Militaires réformés pour tuberculose ; Le gros lot sera un tableau généreusement offert par le grand peintre Henri Martin.

Les autres lots consisteront dans des Bons de la Défense Nationale : 1 bon de 1.000 fr. 2 bons de 500 fr. 20 bons de 100 fr. 110 bons de 20 fr.

Le prix du billet est de 0 fr. 50 c. Le tirage aura lieu à la Préfecture, à Cahors, le 19 Janvier prochain. Des Comités cantonaux et communaux, comprenant toutes les notabilités locales prêtent leur concours pour le placement des billets et la centralisation des recettes.

Les habitants du Lot qui savent tout bien déjà accompli par l'Association tiendront à l'aider à poursuivre son œuvre ; les infortunés sont nombreux qui sont encore à soulager et devront continuer à l'être pendant longtemps. L'Association, en décidant de recourir à une loterie pour alimenter sa caisse, a résolu, en même temps, de ne plus demander aux particuliers le versement de souscriptions personnelles.

Mutualité scolaire

Le Conseil d'administration de la Mutualité scolaire de l'arrondissement de Cahors se réunira le samedi 28 décembre courant, à 14 heures, à l'école de l'arue du Président Wilson.

Mmes les Institutrices et MM. les Instituteurs qui auraient à fournir des certificats de maladie pour leurs élèves sont priés de les adresser sans retard au Trésorier avec la demande de secours et leur avis.

Prélèvements

M. Caillou, commissaire de police, a procédé hier à des prélèvements d'échantillons de lait et de farine à Cahors.

Ces échantillons seront envoyés au laboratoire de Toulouse aux fins d'analyse.

Chemin de fer d'Orléans

La Compagnie d'Orléans informe le public qu'en raison de l'importance des transports de ravitaillement et de démobilisation, aucun doublement de train ne pourra avoir lieu à l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'An.

Il est rappelé à MM. les voyageurs qu'ils ne sont admis dans les trains réguliers que dans la limite des places disponibles.

Saint-Martin-de-Vers

Mort au champ d'honneur. — Nous avons le regret d'annoncer la mort d'un de nos jeunes compatriotes Paul Marc, sergent au 6^e d'infanterie, tué par une balle à la tête, le 25 octobre 1918 près de la station de Machelen (Belgique).

Sa belle conduite au feu lui a valu la citation suivante à l'ordre du corps d'armée : « Au cours du combat du 25 octobre, commandant une section de soutien, s'est élancé avec décision pour soutenir la progression des unités de première ligne. Est tombé glorieusement en tête de sa section au moment où il venait de déboucher sous des feux de mitrailleuses d'une grande violence. »

Le sergent Paul Marc s'était engagé à la déclaration de la guerre ; excellent soldat, il avait rapidement gagné ses galons de sous-officier.

Nous saluons la mémoire de ce regretté et vaillant compatriote et nous adressons à la famille nos bien sincères condoléances.

Figéac

Le tribunal correctionnel, dans son audience du 21 décembre, a prononcé les condamnations suivantes : Adeline Segonds, 16 fr. d'amende pour

défait de carnet anthropométrique ; Franck Geoffroy, pour le même délit, un mois de prison ; Eugène Louis Segonds, quatre mois de prison pour coups et blessures et défaut de carnet anthropométrique ; Auguste-Bernard Segonds, pour les mêmes délits, est envoyé dans une maison de correction jusqu'à sa majorité ; Adrien Delafat, dit Souquière, un an de prison (défaut) pour coups et blessures et défaut de carnet.

Le tribunal prononce ensuite cinq condamnations à 16 fr. d'amende contre quatre commerçants et un cultivateur pour omission d'affichage de prix, vente de morue au dessus de la taxe et transport d'avoine sans permis.

Gourdon

Lettre du front. — Nous sommes heureux d'emprunter au *Manuel Général* la belle lettre suivante de notre excellent ami Pierre-Sylvain V... d'Estampes, commandant de Section :

« Mon cher Maître, « Le 31 novembre 1918 aura été l'une des journées les plus émouvantes que l'humanité civilisée ait jamais vécues ; elle marque la défaite de la barbarie. « Cette guerre a exigé de l'homme une tension inouïe. Elle a été dure et atroce entre toutes. Nous l'avons soutenue seuls pendant longtemps. L'univers reconnaissant nous a fait l'immense honneur de nous en confier la conduite suprême. « C'est sur le sol français, par le génie français qu'elle est gagnée. « A côté de ce que viennent de faire nos soldats, tout notre passé, même le plus glorieux semble pâlir. « Le plus humble combattant, à cette heure, s'est haussé jusqu'à la stature du Destin, et quel destin que celui des libérateurs du monde en 1918 ! « Debout les Morts ! Le cri sorti des fanges d'une tranchée française, après en avoir réveillé les boueux égouissants, continue sa route, parcourt les rocs, soulève les peuples. « Les vieilles chaînes lombent, les dynasties une à une s'affaissent, les peuples qui croyaient à jamais écrasés. C'est que dans notre patrie il y a une vertu vivace qu'aucune tombe ne peut enfouir, qu'aucune pierre ne peut cloître. « Le sang français, versé sans relâche depuis plus de quatre ans a partout ranimé la vie. « Grâce à lui, demain, les jeunes générations qui se lèveront seront affranchies des angoisses et des servitudes. « Ils ne sont donc pas tombés en vain, nos héros ! Par eux la patrie s'est agrandie à la mesure de l'univers, et, à cause d'eux, elle est portée jusqu'au ciel par l'admiration de tous. « La voix reconnaissante des enfants de l'Alsace et de la Lorraine les berce en leur tombeau. Et nos drapeaux triomphants les parent d'une gloire immortelle. « V... Sous-Lieutenant. »

Mort subite. — Hippolyte Cussac, ouvrier plâtrier à Gourdon, s'est affaissé subitement à la gare des marchandises, sans que les soins prodigués aussitôt, aient pu le rappeler à la vie.

Salviac

Brillante citation. — Notre compatriote Benoit Serres, lieutenant au 5^e d'infanterie a obtenu la citation suivante :

« Officier d'une énergie rare et tenace, d'un allant superbe, d'un dévouement à toute épreuve, a fait en peu de temps de l'unité qu'il commande (2^e compagnie) une troupe d'élite sur laquelle on peut compter dans les circonstances les plus difficiles. S'est particulièrement distingué sur l'Oureq du 18 au 29 juillet (prise de Nanteuil) ; vient de confirmer une fois de plus ses belles qualités militaires dans les opérations en cours en continuant à faire l'admiration de tous ; a réussi à forcer le passage de l'Ailette sous un feu des plus meurtriers et dans des conditions particulièrement difficiles, réalisant avec toute sa compagnie une progression de deux kilomètres. 1 blessure, 5 citations. »

Nos félicitations à ce vaillant officier qui a été décoré de la Légion d'honneur.

L'OMBRE

(Les Barbâres ont coupé les mains à des enfants.)

O purs mains d'enfants, d'amour, enveloppées, Pour prair, le matin et le soir, s'ouvraient ; Lestes pour habiller les petites poupées, Agiles pour les jeux de votre âge innocent.

Mignons et frêles doigts victimes des épées, Pauvres loques, martyrs d'un barbare puissant, Apparaîsez toujours, ô merveilleuses coupées l'omme un spectre éternel tout maculé de sang.

Vous êtes ce que sont les ailes pour les anges, Caressantes blancheurs, ô candides phalanges, Admirables douceurs, gracieuses beautés !

Vous n'êtes maintenant qu'un squelette, qu'une ombre Mais vous serez assez pour former par le nombre La gigantesque main vengent les cruautés !

NOS DEPECHES

Le Télégraphe abuse

A 17 h. 30 nous n'avons encore reçu aucun télégramme. Or, en raison des retards constants, nous avions demandé à l'Agence « Paris-Télégrammes » d'avancer l'heure de l'expédition. Ce qui a lieu depuis huit jours. Nous pouvons donc affirmer, à coup sûr, que le retard d'aujourd'hui incombe au télégraphe.

Nous ne voulons pas exagérer nos plaintes, mais M. le Directeur des Postes du Lot ne trouve-t-il pas que ces retards exagérés ont assez duré ? N'estime-t-il pas qu'il y aurait lieu de réclamer énergiquement en haut lieu ? Nous sommes convaincus qu'il suffira de faire appel à ses sentiments d'équité pour obtenir une démarche efficace. Tout doit avoir une fin !...

Nous devons mettre sous presse. Nous afficherons nos télégrammes sur le boulevard,.... quand ils nous parviendront.

STÉNOGRAPHIE — DACTYLOGRAPHIE

Cours et leçons à partir du 6 janvier 1919 (Toute heure de la journée). Chez Mlle BLANCHE FLORENTY, Diplômée de l'Institut Sténographique de France, 38, rue du Lycée, CAHORS.

ALIMENTATION

Tout ce qui concerne l'Épicerie Biscuits (Principales Marques) CONSERVES — SALAISONS Vente exclusive GROS et DEMI-GROS EXPÉDITIONS dans toute la FRANCE et ses COLONIES.

Maison RICARD 12, rue Mage TOULOUSE LE PRIX COURANT est envoyé franco sur demande.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 16

LA GRANDE ÉPREUVE

PAR M. DESCHAMPS

CHAPITRE III LA VOIE INCERTAINE (Suite)

« Papa, papa, ne pars pas, ils te tuent. »

Le père saisit son enfant et, le cœur en lambeaux, soutenu par la surhumaine volonté de ne pas trahir son déchirement intérieur, embrassa la fillette que sa mère vient arracher à son étreinte, puis il s'enfuit, malheureux au delà de tout ce que l'imagination peut supposer pendant que l'enfant et sa mère le regardent, le regardant sans mot dire, les yeux agrandis par l'angoisse, étonnées que l'on puisse éprouver une pareille souffrance sans tomber en arrière, raides, mortes.

Dans chaque maison le drame s'accomplit. Les hommes ont consulté la première page de leur livret et les femmes, pour tromper l'épouvante qui vient d'infiltrer un froid de mort en elles, rassemblent, de

leurs doigts tremblants, des flanelles, des mouchoirs, des chaussettes, de pauvres choses que le mobilisé emportera dans une musette de toile brune. Puis, lorsque leurs jambes fléchissent, elles tombent sur un siège, près de celui qu'elles aiment et qui va partir, près de l'homme prodigieux qui accomplit en ce moment l'acte d'héroïsme le plus surhumain en demeurant calme, en paraissant rassuré, en promettant d'être de retour dans quelques semaines, en prodiguant d'une voix mal affirmée, des conseils d'ordre domestique.

Tous les cœurs de France saignent, à cette heure, en cette minute pathétique et fervente où sombre tout ce que la terre pouvait porter de bonheur ; où l'effroi se répand ; où la douleur féconde s'abuse par l'espérance de faire naître dans l'avenir des glorifications et des dédoublages.

François avait regagné le « château » en suivant les bords de l'Aunette.

Sa rêverie l'emportait loin de toutes les choses qui s'épanouissaient autour de lui dans la joie d'un soleil rayonnant. Il songeait à son destin tourmenté, à sa vie qui serait tumultueuse comme un torrent, au lieu d'être paisible et harmonieuse comme le cours de cette rivière heureuse qu'il côtoyait.

Il ne prenait pas garde que les ouvriers quittaient l'usine, que les

noirs flots de fumée qui faisaient ordinairement un long panache aux hautes cheminées avaient disparu ; que le bruit des ateliers avait cessé.

Il s'attardait dans sa rêverie, dans la tristesse qu'il emportait avec lui et qui faisait son pas chancelant et mal assuré.

Sa surprise fut grande de trouver l'usine déserte.

Il gagna son appartement, interrogea Joseph, demanda où était son père.

M. Delaunay lui aussi s'était rendu à la mairie.

Joseph ajouta : — En l'absence de Monsieur, les gendarmes ont apporté quelque chose pour Monsieur.

C'était l'ordre de se rendre à Besançon, à son ancien régiment, dès le lendemain, pour se présenter à la citadelle avant midi.

François tenait, d'une main tremblante, cet ordre d'appel qui le tirait de ses préoccupations pour le jeter un trouble plus grand.

Pour la première fois il se repré-senta ce qu'avait d'atroce et de hideux ce mot qu'on s'habitue à prononcer depuis quelque temps avec tant de facilité : la guerre !

La guerre, c'est-à-dire, les marches forcées, les nuits à la belle étoile, toutes les souffrances de la fatigue, de la faim, de la soif ; toutes les misères physiques jointes aux misères morales, et cette épou-

vante spéciale qui résulte de ce fait qu'on tue des hommes : des fiancés, des pères de famille, des travailleurs, des êtres utiles à d'autres êtres, chéris de leurs parents...

Il eut un ricanement et se dit avec amertume :

— Qui sait si les autres hommes ne sont pas comme moi excédés du poids de la vie ? Qui sait si la balle qui les tue n'est pas bienfaisante, ne leur apporte pas la délivrance, la fin de leurs maux !

Pauvre soldat allemand qui peut-être m'enverras une balle au cœur et me verras tomber, ne conçois pas de remords de ton acte, tu auras mis fin à une détresse sans remède ; tu m'auras apporté une belle mort, une mort glorieuse préférable à l'agonie languissante qu'aurait été ma vie jusqu'à un bout.

Tout en monologuant de la sorte, François était monté à sa chambre et il préparait aussi sa valise. Il rassemblait, sur un coin de table, les quelques vêtements et le linge que la prudence lui conseillait d'emporter.

— Les autres, pensait-il, ont une mère, une femme ou une fiancée qui les aide dans ces douloureux préparatifs. Moi je n'ai personne, je suis seul comme un paria. Je ne sais pas ce que sera mon avenir ; je ne forme pas de projets ; je quitterai cette maison où j'y vivrai comme un étranger, triste, la tête baissée, en-

Pour le rétablissement du téléphone

La suppression des communications téléphoniques et la restriction des communications télégraphiques dans une partie de la France a eu à certaines heures, un intérêt que personne ne songe à discuter.

Mais il apparaît, aujourd'hui que le maintien de telles mesures ne peut avoir pour conséquence que de paralyser la vie économique dans les régions où elles sont appliquées, sans aucun avantage pour les armées. Il serait inadmissible que de malheureuses régions qui souffrent déjà depuis si longtemps de la crise des transports se voient encore privées, par surcroît, de toutes communications avec le dehors.

Dans ces conditions quelques députés proposent cette résolution :

« La Chambre invite le Gouvernement à rétablir immédiatement les communications téléphoniques et télégraphiques intercommunales et interdépartementales dans les zones où elles avaient été supprimées. »

Pour encourager la moto-culture

Le ministère du ravitaillement offre aux militaires libérables, officiers de complément et autres militaires qui désiraient contracter, au service de la moto-culture, à titre civil, un engagement de six mois, à partir du jour de leur libération, un certain nombre d'emplois, particulièrement bien rétribués, 200, 300, et 600 francs par mois, à 9 et 8 francs par jour, suivant catégorie, plus une indemnité quotidienne de vie chère de 3 francs pour tous les salaires calculés à la journée et diverses primes.

Les demandes doivent être adressées aux commandants d'unités qui les transmettent au chef du service de la moto-culture.

Les retraites pour la vieillesse

Le *Journal Officiel* publie un décret fixant à 4 fr. 50 % le taux de l'intérêt composé du capital dont il est tenu compte dans les tarifs d'après lesquels est calculé le montant de la rente viagère à servir aux déposants de la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse.

Grand Pharmacie de la Croix Rouge En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphore Garnal

Remplace l'Huile de Foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

CONSTIPÉS !

si vous avez TOUT ESSAYÉ SANS RÉSULTAT ESSAYEZ ENCORE LES

PILULES DUPUIS

Laxatives, Antiglaireuses, Antibiliaises, Dépuratives.

ELLES RÉUSSISSENT LA OU TOUT A ÉCHOUÉ

Elles ne donnent jamais de coliques parce qu'elles n'irritent pas l'intestin et produisent toujours de l'effet.

UNE ou DEUX

PILULES DUPUIS

prises au repas du soir procurent toujours le lendemain un résultat satisfaisant.

SE MÉFIER DES INNUMÉRABLES CONTREFAÇONS ET IMITATIONS

Il faut exiger dans toutes les Pharmacies LES VRAIES PILULES DUPUIS

Les Exiger en Boîtes de 2 fr. (impôt compris) portant une étiquette rouge (marque déposée) sur le couvercle et les mots « Dupuis Lille » imprimés en noir sur chaque plaquette de couleur rouge.

vié peut-être de ceux qui croient que la fortune a le privilège de donner le bonheur, et cependant plus malheureux que le plus misérable des mendicants.

Les autres hommes ont un amour pour viciante. En se portant à la frontière pour arrêter les barbares, ils sont mus par une flamme intérieure qui exalte leur courage ; ils se disent : « Je vais défendre ceux que j'aime et qui m'aiment, leur pensée m'accompagnera et me soutiendra ; je vais défendre un coin de terre qui m'est cher, un foyer qui m'est sacré... »

Moi, je n'ai jamais de foyer et je vais défendre une usine, un château qui seront, si je suis, un prisonnier pour moi. Je n'ai jamais de foyer... Je n'ai pas ce qui fait que le bûcheron et l'homme de peine qui bêche la terre, bénissent le sort et remercient la vie...

Des larmes ruisselaient des yeux du jeune homme pendant qu'il accomplissait ses préparatifs de départ.

M. Delaunay à ce moment entra, le surprit dans cette défaillance de volonté qui l'acablait.

M. Delaunay était très ému :

— Tu sais, François, que ton ordre d'appel est arrivé ?

— Oui, père, puisque je me prépare à partir.

L'industriel prit la main de son fils, la serra avec force, voulut pro-

noncer des paroles qu'il n'arriva point à formuler et se retira pour cacher un trouble qu'il ne parvenait point à dominer.

Mais bientôt il revint raidi dans une armure de volonté, voulant paraître impassible pour ne pas accentuer encore la détresse qu'il sentait en François.

M. Delaunay avait oublié déjà son projet de mariage pour son fils, ses ambitions, ses rêves de gloire parlementaire ; tout cela s'était évanoui devant la menace de catastrophes imprévues.

La guerre allait jeter l'usurier dans des embarras sans nombre, suspendre l'activité de l'usine, détériorer le matériel neuf, compromettre le gros chiffre d'affaires qu'il faisait avec l'étranger, empêcher les créances de rentrer ; le jeter dans des perplexités et des tourments sans nom ; l'acculer peut-être à la ruine et cependant il oubliait tout cela dans le chagrin de voir partir son fils qui, peut-être, allait porter son sang sur l'autel de la Patrie.

Se méprenant sur la cause de l'émotion de son fils, il voulut lui adresser quelques paroles capables de retremper son courage qu'il croyait faible. Il lui céla avec soin ses propres préoccupations et lui dit :